



SOIGNÉ À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

Gelu Vlaşin

TEXT

archives équivalences

poèmes

2003



ORIGINAL TEXTS: GELU VLAŞIN

- **Tratat la psihiatrie**, VINEA, Bucharest 1999
- **Soigné à l'hôpital psychiatrique** (version française de l'auteur, 2002)

PRESENT EDITION: ADRIAN REZUŞ (ed.)

© 2003 GELU VLAŞIN (Toledo, Spain) [TEXT & PHOTO]

© 2003 ÉQUIVALENCES [PDF \LaTeX – HYPERSCREEN]

**This electronic edition is a *non-profit* publication
produced by PDF \TeX 14.H &
created by \LaTeX 2 ϵ with HYPERREF & HYPERSCREEN**

PDF \TeX 14.H © 2001 HÀN THÉ THÀNH

\LaTeX 2 ϵ © 1993–2001 THE \LaTeX 3 PROJECT TEAM *et al.*

HYPERREF © 1995–2001 SEBASTIAN RAHTZ

HYPERSCREEN © 2001–2002 ADRIAN REZUŞ [based on PDFSCREEN]

PDFSCREEN © 1999–2001 C. V. RADHAKRISHNAN

TYPESET BY ROMANIAN \TeX © 1994–2001 ADRIAN REZUŞ

PRINTED IN THE NETHERLANDS – 19TH MARCH 2003





Gelu Vlaşin

TRATAT LA PSIHIATRIE

Vinea

Bucarest 1999





dépression 12

à tineretului
tard dans la nuit
il y a des fleurs
passées
à côté
des portes trop
gardées lorsque
l'ascenseur stratifie
entre étages
du nougat et du coco
la vitre est un peu étroite
pour
le mannequin au
pain grillé et
le piano
au cinq mille lions
je reste chez
les voisins



éloigné de trop
de phobie
en attendant
qu'il arrive
un rêve de vacances
à
paris





dépression 10

tu n'es plus la simpliste
qui trouble mon œil étroit
et le décor absent lorsque
le monde danse
tango
parmi les tables au
vin blanc et rouge
sur le rythme de la radio fatiguée
tu n'es plus
la banale histoire du
génie raté
quand le rire jaune crétin inonde la pièce
ni
l'homme-orchestre au
festival des cons
déguisés
ni
la femme fatale



confondue avec une pute de
banlieue
ou bien ce que
ma pensée primitive
cherche désespérément
parmi les misères quotidiennes
tu n'es
le sourire caché dans
des souffrances conjugales trop
facilement acceptées
et je connais très bien pourquoi
l'âme trop pleine pour
des activités dépourvues de sens
et je ne peux pas
te sentir
tout près lorsque
tu n'es plus





dépression 8

posters brillants sur
des yeux poussiéreux
lorsque le chat
parle avec
moi de
la salle de bains et
tu fumes désespérément
des cigares et
soupires parce que
la peur est trop forte pour qu'elle
ait du contour
dans une pensée
lorsque
dehors il fait le réel
féroce moi
je croque encore une
parole perdue entre mes dents et
j'écoute des dédications



stupides je suis
assez
raté pour
écrire un poème
sur la douleur
que tes seins nus
me donnent
vers le soir





dépression 6

dans la chambre
des oranges
immenses ce n'est que
l'air qui avec toi
respire
en dormant
le réchaud du chauffagiste
frédonne
say what you want
texas –
et des plaids bleus
cachent ton
âge
vies monacales
tard
les doigts regardent
impuissants
le spectacle



des ombres au
numéro douze
lorsque
tu peins
des dépressions sur
mon épaule





dépression quatre

quatre étoiles à la
villa viorel de
poïana
la piste grince sous
tes pas cruels aux
chaussures loués
des gestes rusées
lorsque
les olives étaient
trop grandes pour toi et
jakuzzi et la mansarde aux
loups
tu t'es endormie sur
l'échelle en marbre
cette nuit-là et
on t'a violée
les flocons l'un après l'autre et
les hongrois de la



table voisine avec
leurs czardas
tu as rêvé des télécabines et des telenovelas
et des barbares mystérieux
pleins de
gestes OK
en baisant tes plumes
vertes
perroquet





dépression 2

inconnu hasard
aux cheveux courts au
métro quand
je t'ai donné un
billet de tramway et
tu m'as dit que tu
as un ami
châtain salarié
décent et avec cielo
mauve et des souliers laqués
made in italy et
une garçonnière double dans la
romană
ma foi que
je te dirais
deux mots
sur
joyce lauren blanc ou



sur frost
le nain
dans la soirée bleue de
pink floyd et tom waits et du
vin chaud
dans une cave à vins
en zone manuc
(mais tu descends et de toute façon je n'avais pas d'argent pour deux)





dépression 13

tu me
cherches même aujourd'hui à travers
les déchets
les canaux à travers bouches de métro
lorsque je t'ai déjà dit que je ne
sors pas à mendier
que je n'ai pas envie
de déclamer
sur le comment d'être
trop haut... vulnérable
et un peu
fou
mais tu me hantes toujours
telle une volée
de vampires
tu as du toupet et
des ventouses au lieu d'oreilles
un nez vert aux écailles



et une côte sur l'épaule aux
dents jaunâtres
on dirait dans les réclames
mais moi
je sais que
tu es
un cauchemar dans un rêve
il y a bien d'années
égaré
dans une fosse
commune





dépression 11

le jour où
deux chats gris
me réveillèrent d'un
sommeil sur lequel
flottaient criminellement
quatre corbeaux roses
et un hibou blanc
aux tâches jaunâtres
il y avait aussi un
saule cassé par
le saut de la
transbordation
maman sarclant des mauvaises herbes
poussées au
milieu de ta chambre
prince chassé à travers
le verger par une fourmi rebelle
en à la fin



une courge
géante
deux églises en
bois et une
voile blanche de
mariée-femme





dépression 9

je connais la femme
qui ment dans les poèmes
sur la manières
de s'effriter
la vie des aveugles
perdus parmi
des livres
en sentant la littérature
et l'imaginaire
de l'écrivain raté et
pervers je le connais
et
le premier serment
et
le dernier
mais
je n'ai pas
pitié de



l'histoire aux
deux voleurs
d'âmes lorsque
ton dernier
baiser frappe à la
porte de l'oubli





dépression 7

deux mots
grands
tes yeux révoltés
étonnés lorsque
les lèvres font
la prière de
soir et moi
je ne sais plus
les mains suspendues
par-dessus
des cuisses
engourdis
mais pas les cheveux tombés
en un rêve
sans paroles
ou bien
des fauses couvertures poussiéreuses
sur lesquelles



j'étends
des amabilités en
lit de
foyer et toi
désespoir dans un hall de
fous tu cours après moi
jusqu'à l'aube
pour que j'écrive en couleurs
ma façon d'exister





dépression 5

le fou
court
à travers
tes salons
avec du vin blanc et
des croquelins ronds et chauds
sur le garde-fous
où les miettes
se sont éparpillées
dans la nuit où
il fallait
connaître mon destin
du troisième étage
la nuit
de mes neurones
se heurtent impitoyablement contre le coin
de ma mansarde trop
étroite et la musique



italienne à la radio
contact et
le fantôme qui
agresse parfois
le lit exigü
lorsque la folie de
ton œil gaucher
dort





dépression 3

mon rêve
s'est répandu et
mon téléphone est fermé
mes gestes
réveillant tes instincts
tu regards encore
quelque part un
matou endormi
dont tu me
parles avec des
syllabes stridentes
et
tu souris lorsque
l'escargot passe dépareillé
et
les pages s'enfuient parmi
tes doigts
sentant les nuits d'insomnie et



la pensée
collant aux muscles
de ton ventre
le matin





dépression 1

voici
le baiser qui brise
mes tempes
mes nuages
au-dessus
desquels tu
tu a fait gîte
chaque nuit lors des
fêtes
je vais
te dédier
des poèmes et
du temps quand
le train s'en va de
la gare obor
voilà
le jour
où je ne regarde à travers



le trou de la serrure
le mot qui
mord dans
ta
cervelle





paresthésie

respirer
fraîchement
aux grands yeux malades
d'étonnement et
tes mains vertes et
les ogles peints en
blanc et les espaces
confus entre
les lignes
délicates des
sourcils quand
ton nez rose
prédit la neige
que je parle
pendant des heures les paroles des autres
leurs plantes
écrasant mon regard revenu
des réparations optiques à travers



la source d'izvorul crișului et
ton cri fait du crochet aux
dents cachées
parmi les billets de quai et
trois gants perdus
avant l'heure du départ ou
peut-être tes tches de rousseur
guéries d'inhibition
samedi matin avec
herbie hancock et
glen miller
cachés dans la machine à
hacher des souvenirs





amnésie psychogène

mes nuits ont
un intérieur frais avec
des filles qui étudient
la psychologie et
du vin chaud en
so what lorsque
arina dansait de ses
regardes avec
le barman barbu et
bohème on dirait
un pilier en
ciment
pleure encore
parmi des tables
buddy rich
le pavé bleu
écrasé entre
tes cuisses qui



sentent le
gin tonic
pleure encore
artie show avec
stan getz et coltrane
lorsque arina dansante
aima un de mes
sourires étalés sur
un sein de
vendeuse d'amour





démence pré-sénile

je me suis tu
hier soir lorsque
iuly m'assailait de ses
paroles et
des larmes à endormir
des instincts primaires et alina
dans ses bras avec
la birmanaise cindy
je me suis tu
hier soir même si elles me
frappaient
tes lèvres auxquelles j'ai écrit
une berceuse inspirée
d'un conte aux
nains moribonds
je me suis tu
hier soir lorsque
ton sourire



réclame pour colgate
se heurta contre la fenêtre de la salle de bains
pendant que
le matou alex pissait dans
le lavabo
je me suis tu
hier soir lorsque
ton goût
amer avait
envahi mon âme





space phobia

il y a
des espaces bleus à côté
de la fenêtre lorsque
ton sommeil
parle
sur
mon rêve
le mensonge aux
toiles peintes en mauve ou bien
la machine à
laver les péchés
des autres
il y a des espaces pour lesquels
avant-hier
je t'aurais aimée
j'aurais jeté
mon impuissance dans
la fosse commune là où



tu
es
reine
il y a
des espaces bleus à côté
de la fenêtre et
je t'attends
encore





acromégalie

j'ai
deux miroirs qui
crient de
la salle de bains
ton visage gris
tu ne sauras pas comment
les vers
du baiser
te rongeront
tu ne verras pas la moquette
bleue
mettant le feu à
la cuisine
aux
fumées suantes
parmi
les tableaux d'andreea
lorsque



je vivais edith piaf
moi
je ne ferai plus
des photos voilées de
tes vies
tristes et toi
tu ne
seras plus
blanche-neige pour
mes nains





le syndrome cushing

j'ai
cueilli entre
mes doigts
les respirations
humides et
ma pensée
vit la carte de la vie
dans la paume lorsque
tu racontais le délire de ton amour
je t'ai cueilli
en te dispersant parmi
des musiques alternatives et
les livres de la bibliothèque et
mes chères birmanaises
je t'ai cueilli entre
les aimés de mirela oubliés sur
les draps et
dans les verres rouges



en plastique je t'ai cueilli et
j'ai pressé
mon âme entre
les reliures du traité de
psychiatrie





néoplasie

je t'ai
aimée comme une
page
web du
site yahoo.com dans
la nuit de
réveillon je t'ai
aimée avec des
links avec
le mouse
ardent et
le moniteur ouvert toute
la nuit je t'ai
aimée
ma carte bancaire
je t'ai aimée
entre les touches et
les e-mails envoyés



à andreea et
les beignets parfumées de
cornelia et
les sandwich
d'elena
je t'ai aimée et
j'ai perdu les clés
de mon appartement lorsque
les filous
courraient après moi
dans mon quartier
tant
je t'ai aimée





psychose reactive

ton etat
m'a détruit moi l'édulcoré lorsque je buvais de la vodka
et je mangeais une sorte de mortadelle
ensemble avec les prolétaires
lorsque
tu me parlais sur ginsberg et... fidel castro
ton état
le trop envié elle me
détruisit
la prison où
je traçais
mon existence avec
des chats pervers et
de femmes mutilées
ton état
détruisit la monotonie-système
et engendra un
poème sur
l'émancipation



insomnie

j'ai
mon yacht à
tulcea
l'obélisque et
les bouées de
sauvetage avec
la crème fouettée du
gâteau de réveillon et
tes seins
j'ai
mon yacht
la falaise au danube et
le monument de la colline
j'ai
mon yacht une
chaloupe rapide et
des bouteilles de
champagne deux



la chambre de nicoleta avec
tes respirations
des vagues et
des posters j'ai
un yacht à
tulcea et
la nuit où je vais
voler





parkinson

tu
parles
des saules et
de la philosophie
et
des mouettes sur
le mât
crucifiant leurs
ailes
cassées
tu
regarde d'un
œil qui
rit stupidement et dans
ta main pousse
une
semence de
cactus qui



perce
ma salive et
mon estomac
wagon-lit
lorsque
tu regardes
par la fenêtre démente
le jour qui ne
viendra plus





hypochondrie

du côté
gauche
je contourne des feux rouges
imaginaires et
je mâche un
chewing gum
airwaves tu
me laisses sur le
répondeur
des messages
tu me récites des
livres de
cuisine
la recette du
pudding et
du potage de
lentilles
je dépasse un



tramway et
je heurte
un piéton mon
regard stupide
j'ouvre
la porte
je mange des noisettes moisis
je bois du thé aux biscottes
et
je jette le bouquet de mariée
que tu
ne verras plus
jamais
en rose





fabulatorium

avec du
sable vert
je compte des appels
auxquels je ne puis plus
répondre
je manque de cordes vocales
et ni
cézanne ou bien
van gogh
au sujet desquels je peins pour toi
inutilement
comme si tu n'avais pas
existé
stuart mill
je suis OK
pour que je reste dans les coquillages
de mon cœur
et que je dise à tous



ton vers
transformé
lorsque ton anneau
devient harnais et
voltige
dans l'air
nu





le syndrome de clérambault

je suis
libre de
tuer
mon temps avec
des photos
ordonnance et
mots-cliché
parmi lesquels
tu as
caché les poèmes
de fabricio et
le déo-stick
de cecilia avec
l'autographe de
marius lorsqu'il
feignait l'être fou
je suis
libre de



me taire
mon standard ne
comprend pas
l'espoir et
ni toi tu n'es
plus la nuit de la
pleine lune
je suis
libre et mihaï
ne sait même pas
comment
mon âge se
prostitue à
l'hôtel inter





anorexia nervosa

dans la rue
de l'académie
je mendie
le matin à
neuf heures
des croquelins ronds
frais
chauds
la vendeuse aux yeux
perdus chez
spring time
dans une pizza
peperoni
et sur
le passage piétonal
ton accident
coca... cola
aujourd'hui



je ne
mendirai pas
tes jours
sotte car
tu m'es
restée cependant si
peu





maternity blues

je ne
désire plus
le bateau
ni
les nuages songeant
sur
la surface d'un
triangle isoscèle
je ne veux plus
tes ombres
parmi
les chemises
qu'on ne lave pas après
mi-nuit
tard
tu peux
cacher
les ongles longs qui me



provoquent des insomnies
peux-tu
regarder tranquille
la fenêtre lorsque
le bulletin d'information
annonce
la dernière
heure





paranoïa

je cherche
l'explication
existentielle lue entre
les lignes à la
caisse dans
la gare du nord
banale lorsque
tu regardais
la mouche dans
le verre trop
plein et
les mécaniques faisant
l'amour avec
la locomotive
et
ensuite sur
le banc du
cinquième quai lorsque



je lisais la liberté et
je mangeais épouvanté une
banane
blonde aux
yeux
bleus





panic disorder

je ne
suis pas un
sourire qui montre ses
défenses dans
des livings lorsque
le thé bouillonne
à la parade et
ni la meule sur
ton âme
putride
je ne
suis pas un
cadavre sur
lequel tu
craches la salive de l'impuissance
je ne
suis que le clown
qui



sert le dîner à
tes clients
lorsque ton sexe
explose dans
le cerveau





convulsion psychogène

je reste comme ça
devant
l'arbre
sans
connaître la définition
de l'écorce
– soupire le pivert –
secouant
péniblement
inutilement
sa tête
dépourvue
de bec



syndrome amnésique

un
coquillage argenté
ma main
oubliée
sur la table de nuit
lorsque
la mtv présente
une nouvelle
éclipse
des
tiennes



neurasthénie

aujourd'hui je ne suis
plus
une plante
ornement
j'ai
5000 balles dans
ma poche
et
veste prolétaire
lorsque
je monte des marches
au numéro
dix
rue
edgar quinet pour que je
prenne
ma dose
quotidienne
de banalité



moral insanity

il arrive
de temps en temps
des rayons parmi
les feuilles et
les nuages se
débattent dans
la cendre
du matin lorsque
mon âme
mendie
goulûment
l'arôme du café
avec
toi
l'orage arrive



accurate

je suis
sans domicile
fixe je suis
sans aucun
domicile
rien qu'une
boîte en
carton sur
l'asphalte
amante et
âme
de pair pour
l'autoroute que
je suis
je suis sans domicile sur
les escaliers
infernaux du
temps mais



je suis
un instinct et
douleur et
rien d'autre et
les langues aiguës
de tes
paroles
me réchauffent





description

à deux heures
en pleine nuit
le genoux
écroulé
le matelas bas
l'esprit hurluberlu et
la définition de l'instant
suspendue dans
la patère
le matou résigné
perdu... parmi
les programmes
d'informations et
le cerf-volant du tiroir
champion au bridge
le verre concentré sur le
supradyn dans
la chambre aux violentes



photos lorsque
ma main
peint sur le drap
un crocodile
rougeâtre une
paume-tremplin et
l'asphalte vu
d'une
voiture





show room

de l'étage
tu regardes
la couche de poussière et
les jours passés
parfois
tu me demandes
s'ils sont adéquats
le gant va bien
du ciel
comme si mon corps en
carton
ne savait pas
comment
tu te caches
dans ta grotte
la cage s'est brisée
l'œil nu
entre les barreaux



détaché est volé
telle une noix
cognant le mur et
le premier violon
sans cordes
nattées
s'est dissipé
dans la voix des
orphélins





exploring

aimons-nous

à la

porte ouverte à la

fenêtre

ouverte l'

armoire ouverte avec

la pointe du stylo

cassé avec

les ongles cassés avec

le pyjama d'arina

déchiré avec

son image

renversée avec

le lit renversé avec

les fleurs renversées

avec

la vie à peu près

gâchée avec



le temps détruit avec
les espoirs
gâchés avec
étonnement avec
rêverie avec
oubli
aimons-nous





autosshapes

dans la chambre 217
je me suis éparpillé
en attendant que tu me
parles sur le comment
d'être
importante
seulement toi
eugénie peinte
sur
l'étagère à la bible pleine
de poussière ou bien
le lit aux raies
débordées
sur
les couples (peut-être)
et toc-toc
deux... pepsi-cola
des cigarettes et



une dose de
café
« donne-moi du vin
« quatre bières et
« un chocolat
« je voudrais »
la batterie de cuisine zepter
légèrement oubliée dans la valise
mes nerfs
perdus à travers des espaces
fumés sur la
terrasse motor
voici l'histoire surprise
par
l'homme-décor





http: www online

after shave
for men paris à
onze heures
planification chez le stomatologue de service
on ne pouvait pas l'appeler autrement
design
rodipet y compris la gare et
le banquet qui tarde
des minutes bonnes et des minutes
mauvaises
tu suspendis ton oreille
à un fil
de téléphone
online et
les fourmis
courent encore après toi à travers
l'échine-colonne
pour peu que



tu sauras écraser
les écales de noix pour
les trop baissés
genoux oubliés dans
la station brâncoveanu lorsque
ton métro
brûlait d'impatience pour
me cogner





building systems

tu enfilas mes années
sur ta corde à
linge sale
pour le public qui
de toute façon ne veut plus de toi
t'as bu trop
tôt le champagne sur un
matelas aux
petits fours décomposés
en syllabes et
le final fade
transforma ton
papillon en
ver pour que
tu ne puisses plus voler
tu es
trop rond
et



l'échelle de jacob
trop grande
pour toi
mille-pattes





floppy

snowboard
taxes et ski ou bien
des pointes chouettes
entérées dans
tes dépressions absurdes
lorsque
tu écris des vers dans la mansarde
sur comment c'est
doucement de mourir et
la chaumière
des haïdoucs et
les grands mots lorsqu'
il fait trop pleine lune
et l'animal est trop d'homme
pour ton goût
douteux
mais tu habites des lieux
communs et



couvres de ta main mendiante
malade
d'étonnement
des tristesses
lorsque la valse d'adieu t'attend
à l'entrée





micro-mouse

mon frère
regarde
plus triste
que nous
quand
la maison est déserte et
propre
ton image
flâne
dans le hall et
aneta
prie dans la salle de bains
pour qu'elle soit aimée
que tu la pardonnes que tu ne la pardonnes pas
te dis-tu
et tout d'un coup
sa voix
t'enveloppe complètement



t'as oublié
de descendre
de l'acacia
t'as oublié
de voler
sa voix poursuivant
ton pas égaré
son œil parmi
tes lèvres oublié
tu es plus triste
que nous et
chez toi
tout est propre







Table

dépression 12	5
dépression 10	7
dépression 8	9
dépression 6	11
dépression quatre	13
dépression 2	15
dépression 13	17
dépression 11	19
dépression 9	21
dépression 7	23
dépression 5	25
dépression 3	27
dépression 1	29
paresthésie	31
amnésie psychogène	33



démence pré-sénile	35
space phobia	37
acromégalie	39
le syndrome cushing	41
néoplasie	43
psychose reactive	45
insomnie	46
parkinson	48
hypochondrie	50
fabulatorium	52
le syndrome de clérambault	54
anorexia nervosa	56
maternity blues	58
paranoïa	60
panic disorder	62
convulsion psychogène	64
syndrome amnésique	65
neurasthénie	66
moral insanity	67
accurate	68
description	70
show room	72
exploring	74
autosshapes	76



http: www online	78
building systems	80
floppy	82
micro-mouse	84





90

